

La tuilerie de Saillenard

*Texte rédigé dans le cadre de mes chroniques « Patrimoine de Bresse »
parues les 8, 15 et 22 mai 2026*

Il y a deux ans, j'ai eu la chance de découvrir les lieux patrimoniaux et historiques de Saillenard grâce à Emmanuel Braillon, adjoint, passionné d'histoire et de son village. En passant devant une belle demeure en brique route de Bletterans, il m'avait dit : « C'était une tuilerie ici. Il faudra que je t'y emmène à l'occasion. »

Rendez-vous est donc pris avec Manu qui m'accueille en mairie pour me faire part des éléments qu'il possède. De mon côté : une carte postale intitulée « Quartier de la tuilerie » et la mention d'un Monsieur Chautard, ayant reçu un prix lors du Concours agricole de Louhans en 1896 pour « produits de tuilerie ». Creusant dans les ressources généalogiques, je trouve un Jean Chautard, né en 1830 à Auzelles, dans le Puy-de-Dôme, décédé en 1906 à Saillenard. « C'est ça : c'était la tuilerie Chautard », me confirme le passionné en



me tendant l'extrait d'un article paru dans le bulletin n°31 des Amis de l'Instruction de Sagy et Saint-Martin-du-Mont concernant les tuileries en Bresse, ainsi que des données biographiques rédigées par l'une des arrière-arrière-petites-filles de Jean Chautard en 2019.

Après avoir jeté un rapide coup d'œil à tout ceci, direction la tuilerie : « Lulu nous attend. C'est un personnage. » Effectivement ! Âgée de 90 printemps (qu'elle ne fait pas du tout), Lucette nous accueille chez elle pour nous conter l'histoire de la famille de son mari, Michel Guibard, aujourd'hui décédé, arrière-petit-fils de l'Auvergnat Jean Chautard. « C'était un constructeur. Il avait quitté le Massif-Central : aîné d'une grande fratrie, il n'y avait pas de quoi faire vivre tout le monde. Il est arrivé à Saillenard, à pied, après un mois de trajet, avec une pièce de dix sous en poche ; d'autres membres de la famille ont suivi après à Montret, Pont-de-Vaux, dans l'Ain. Lorsqu'il est arrivé, l'église de Saillenard était en paille. » Manu m'explique que vers le milieu du 19ème siècle, l'ancienne église a été déclarée interdite au culte du fait de son état : les offices se faisaient alors dans un petit local en planches et couvert en paille, d'où ce nom d'église de paille. « Il a fait la rencontre d'une très jolie jeune fille qui vendait du fil, des aiguilles. Elle avait 20 ans. Ils se sont mariés et ont eu de nombreux enfants. » Cette jeune saillenardaise était Jeanne Boulard : sa famille habitait au hameau des Bordes et elle s'unit à Jean le 8 novembre 1853. Leur acte de mariage la mentionne « cultivatrice » et lui « marchand colporteur ».

« À son arrivée d'Auvergne, Jean Chautard a décidé de bâtir une maison et d'y faire du commerce : du vin, des graines, de la barbe à maïs pour faire les matelas. » Cette maison, située face à la tuilerie, accueille aujourd'hui les ateliers municipaux. En recoupant les recensements de population, elle a dû être édifiée en 1856 et 1860.

La famille Chautard a ensuite poursuivi son implantation locale et le négoce, en parallèle de Pierre Dupouhet, gendre de Jean, lui aussi Auvergnat et faisant également souche à Saillenard : « Ils étaient épiciers, mais aussi drapiers : on trouvait chez eux du tissu, de quoi faire des

trousseaux et ils faisaient aussi table d'hôte. Emile, l'un des fils Chautard souhaitant s'installer comme boulanger, son père a acheté là où nous nous trouvons pour construire un four et l'a envoyé se former à Paris ; c'était le grand-père de mon mari. Lui aussi était entrepreneur : c'est lui qui a agrandi le bâtiment par la suite, mais il est décédé jeune, à 53 ans, en 1913. » Et la tuilerie, existait-elle avant ? « Il y avait déjà un bâtiment, acheté à des Gautheron : c'est Jean Chautard qui l'a transformé en tuilerie, car son commerce s'était étoffé avec la vente de matériaux de construction. »

Ainsi, en plus de vendre des tuiles, Jean Chautard s'est mis à en produire. « Il avait des commis pour faire tourner la tuilerie, des gens du pays, qui travaillaient aussi le bois, qu'il fournissait à des ébénistes et charpentiers. » Une photographie ancienne a été retrouvée par Emmanuel Braillon : on y voit Jean Chautard assis, un carnet sur les genoux, aux côtés de ses employés scieurs de long.

Parmi ses commis, certains sont restés dans les mémoires : « Un était appelé « Triples Muscles » tellement il était costaud !

Une anecdote rapporte qu'on lui avait tellement chargé sa brouette, que c'est elle qui a cédé, pas lui ! Moi, j'ai connu Jean de la Goutte. » De son vrai nom Jean-Baptiste Gay, né à Châteaurenaud en 1887 et décédé à Louhans en 1967, cet ouvrier agricole devait son surnom à son penchant pour cette boisson qu'il consommait visiblement assidûment. Comme tous les autres commis des lieux, il logeait dans le bâtiment tout en longueur visible le long de la route menant à Bletterans.

Le décor étant planté, place à la visite des lieux, illustrant les propos de Lucette Guibard : « La terre était extraite autour du bâtiment de la tuilerie, travaillée par une roue mue par un cheval, moulée en tuiles et carrons qui étaient mis à sécher sous un bâtiment qui se trouvait derrière, puis cuits dans la partie centrale du bâtiment, la plus haute. L'eau utilisée pour travailler la terre était sortie d'un puits juste derrière, creusé par des puisatiers ; il est bouché maintenant. »



À part le bâtiment de séchage qui a été détruit, tout est encore en place : à commencer par le four, où sont entreposés des matériaux qui en sont issus ou commercialisés par la famille Chautard. Sous l'espace ouvert dont les tirants en façade forment la date d'élévation, 1881, la roue est là, elle aussi. Au grenier, dont les murs portent des inscriptions manuscrites, ce sont les moules à briques et tuiles qui patientent aux côtés de ceux utilisés pour les éléments décoratifs de toiture.

Et jusqu'à quand a-t-elle fonctionné cette tuilerie ? « Attendez... L'oncle Paul m'a dit avoir vu cuire la dernière tuile cuite ici lorsqu'il avait 13-14 ans et il était né en 1901. »

C'est effectivement en 1915 que le four de la tuilerie s'est éteint, mais pas celui de l'aïeul boulanger, Emile, puisque l'époux de Lucette, Michel Guibard, a poursuivi la tradition



familiale avec le four d'origine, encore visible dans ce qui est devenu le salon de la maison : « Mon mari faisait le pain ici : lorsqu'il a commencé, il se servait encore dans la chaudière à eau juste à côté, chauffée au bois. Moi, je vendais le pain dans l'échoppe devant, qui donnait sur la cour, et je faisais les tournées. On continuait aussi à vendre des matériaux de construction : les planches étaient stockées dans la partie ouverte du bâtiment qui est situé le long de la route. On en a vendu jusque dans les années 65-70 : c'est l'arrivée des grandes surfaces qui a tout arrêté. »

Mais le bâtiment de la tuilerie Chautard est encore là, imposant, construit et conservé avec goût et des objets ont été donnés à l'Écomusée de la Bresse bourguignonne. Les souvenirs de Lulu sont également bien présents, tout comme ceux des Saillenardais quant à la qualité des produits de la boulangerie Guibard, cuits dans le four du constructeur bisontin A. André comme cela est indiqué sur la façade.

En quittant les lieux, sous les deux grands tilleuls encadrant l'entrée de la cour, je songe : « S'ils pouvaient nous conter tout ce qu'ils ont vu... »

Adeline, Cueilleuse de mémoires